

RICHARD, JEAN (1918-2007)



RICHARD, Jean, arboriculteur, pionnier de la culture biologique au Québec, né le 4 octobre 1918 en Suisse, décédé le 31 janvier 2007 à Trois-Rivières. Il avait épousé Mina Ducrot vers 1940.

Jean Richard est né en Suisse, possiblement dans le canton de Vaud, le 4 octobre 1918. Nous ne possédons pas d'informations précises sur sa jeunesse. Il avait plusieurs frères qui s'établiront ailleurs qu'en Suisse sauf pour Paul, André étant parti pour Los Angeles, Michel pour le Manitoba et un autre pour l'Italie lequel épousera Simone Ribetto. Nous ne connaissons pas cependant les raisons de cette dispersion. Jean Richard devait certainement se rattacher dans son pays à une église protestante, libre ou nationale, on ne sait. Par ailleurs, il est sensible aux dimensions religieuses de l'existence qui l'amèneront à faire certains choix ultérieurs. Comme on le verra, sa vie conciliera culture maraîchère, fruitière et travail pastoral.

Après ses années de scolarité obligatoire, il s'est orienté vers la culture des arbres fruitiers et est devenu arboriculteur professionnel. Il était déjà à l'œuvre à la toute fin des années 1930. Son travail consistait à aller de ferme en ferme pour planter, tailler, greffer des arbres fruitiers. Il était aussi responsable de la lutte contre les insectes et les maladies dans les vergers de ses clients, utilisant alors des produits chimiques en quantité; il en vendait même pour augmenter ses revenus ! Il s'occupait ensuite de la commercialisation des fruits dans la région. Pourtant une réflexion de son frère Paul sur l'illogisme du traitement chimique pour garder les arbres à long terme à cause de la pollution du sol commença à semer le doute sur ses méthodes, qu'il continua pourtant de pratiquer.

Mobilisé lors de la Deuxième guerre mondiale, il défendit son pays comme des milliers de ses compatriotes. Il avait épousé Mina Ducrot, une Suissesse, vers 1940 et ils auront une fille Dorette-Monique, née le 25 août 1941. Au lendemain du conflit, il reviendra à l'arboriculture pour quelques années encore.

Quand il émigre au Canada en 1952, à 34 ans, il y arrive avec une technique de la taille des arbres fruitiers dite « suisse » qui diffère de l'américaine. Il achète un verger en Ontario et constate que ses voisins de la péninsule du Niagara font la même erreur que lui à ses débuts. Après quelques dizaines d'années d'arrosage chimique, le sol devient tellement pollué qu'il finit par endroit à être entièrement dépourvu de matière organique, nuisant alors à la croissance des arbres. C'est à partir de ce moment, qu'il a sérieusement commencé à douter de l'efficacité à long terme des techniques modernes de l'agriculture et a décidé d'en changer.

En 1955, survient un autre changement d'orientation majeur. En Ontario, il était devenu membre d'une église baptiste du voisinage. Pourtant, après trois ans, il ressent l'appel de Dieu, vend son verger et se fixe comme objectif d'aider les pasteurs au Québec. Il suit une formation religieuse à l'Institut Bethel de Lennoxville. Cette institution est indépendante de toute organisation ecclésiastique mais travaille en étroite collaboration avec les églises évangéliques en vue de la propagation du Message et l'édification des fidèles. Le cours est normalement de trois ans et vise à préparer des pasteurs, évangélistes ou missionnaires aussi bien pour le Québec que pour l'étranger. La Bible est évidemment le sujet central. Fruit de son observation, un de ses objectifs est de rapprocher les confessions évangéliques et de favoriser leur collaboration. Cette approche est en avance sur son temps et s'est heurtée à une résistance certaine, l'affirmation de l'originalité institutionnelle l'emportant alors sur les principes protestants communs et la force issue de la coopération.

En 1961, il démarrait, avec son épouse et quelques mordus, une ferme biologique appelée L'Oasis, située à deux mille mètres à l'est du village de Champlain (sur le Saint-Laurent à une vingtaine de kilomètres en aval de Trois-Rivières). Il donne ses objectifs et sa pratique dans *L'Album du protestantisme* (p. 111). Ce grand domaine est situé sur la RR n° 2 et comprend deux maisons d'habitation, une salle de réunion et plusieurs bâtiments de ferme.



L'Association chrétienne de secours mutuels Inc., fondée en 1961 (probablement par lui-même et quelques autres), acheta cette propriété la même année. Une charte provinciale donnait le droit à cette association de construire un foyer pour vieillards et des camps de vacances (des projets possibles pour lui à cette époque). L'Association exploite aussi une ferme avicole (7000 pondeuses) et qui exploite une terre maraîchère organique. Originalité : la dîme des revenus de la ferme est consacrée à l'œuvre évangélique québécoise.

Jean Richard et ses collaborateurs, bien décidés à expérimenter les méthodes d'agriculture biologique, y ont réalisé plusieurs expériences intéressantes, cultivant des légumes sans pesticides de synthèse ni engrais chimiques, même s'ils n'avaient pas au départ d'expérience particulière dans ce domaine, sauf la volonté de répondre à une demande croissante et de respecter la nature. Cela n'allait pas de soi en ces temps pionniers. Les spécialistes de l'agriculture traditionnelle canadienne et québécoise prétendaient qu'ils épuiserait le sol en trois ans et firent tout pour décourager cette approche qui, selon eux, « n'avait aucun avenir ». Pas question de compter sur leur aide

financière de quelque façon ! En conséquence, ils se sont plutôt adressés à des chercheurs aussi bien européens qu'américains afin de bénéficier de leur expérience.

Les Richard sont finalement demeurés sur leur ferme pendant 42 ans (1961-2003), inspirant du même coup de nombreux jeunes agriculteurs désireux d'appliquer chez eux les principes de l'agriculture biologique. Dans ses premiers livres, Jean Richard doit d'abord convaincre, répondre aux objections, avant d'expliquer sa méthode. Depuis, le biologique et l'écologique ont fait un bon bout de chemin grâce à lui¹.

Le pôle religieux était aussi présent sur la ferme L'Oasis. Un groupe de chrétiens désireux de voir un réveil s'y réunit régulièrement, facilitant les échanges entre différentes dénominations évangéliques, venant de la grande région de Trois-Rivières mais aussi de Montréal, de Québec ou de l'Ontario. Jean Richard cite comme exemple qu'en une seule journée, des représentants des églises catholique, baptiste, anglicane, unie, apostolique, pentecôtiste, adventiste et des frères chrétiens se sont retrouvés dans une cérémonie où ils ont pu chanter en commun. Unité et Réveil sont en somme les deux objectifs qu'il vise.

En 1972 (ou sept 1974), il crée avec quelques autres, le Mouvement pour l'agriculture biologique, lequel servira de tremplin pour des jeunes, le mouvement ayant repris autrement le concept en élargissant.

À partir de 1974, il donne des cours de production de fruits et de petits fruits pendant quinze années, se déplaçant dans toutes les régions du Québec pour ce faire. Il préconise la taille suisse et organise des séances d'expérimentation. Cela a sûrement contribué à rajeunir les vieux pommiers standards. Bien sûr, par la suite, des améliorations ont été apportées au rajeunissement ou à la formation des pommiers. Il est devenu avec les années une sommité dans le domaine spécialement en arboriculture biologique. Il a écrit plusieurs livres pour faire connaître son approche.

Malgré sa tradition évangélique, son ouverture et son accueil œcuméniques font qu'il se rattache à l'Église unie et qu'en 1967, il se voit confier la responsabilité du groupe francophone à Trois-Rivières (dit de Grand-Mère). Cette même année, sa fille Dorette, née en Suisse, épouse Tony Jack Lee d'origine chinoise (15.8.1938) à l'église Saint Andrew's United de Trois-Rivières. Plus tard, Jean Richard participera à la cérémonie de création du Consistoire Laurentien en 1985, regroupant les paroisses francophones de l'Église Unie.

¹ Pierre Foglia souligne ce changement de mentalité dans un article de *La Presse* (samedi 1^{er} juin 2013, p. A9) que le livre de Jean-Martin Fortier, *Le jardinier-maraîcher. Manuel d'agriculture biologique sur petite surface*, Ecosociété, août 2012, pourtant pas un best-seller, s'est vendu à 10 000 exemplaires en neuf mois. Il ajoute : « Il se passe quelque chose [...] Je parle d'un changement qui va pas mal plus loin que le bio. Un intérêt, les 10 000 exemplaires en témoignent, pour une agriculture différente, de proximité, notamment dans la grande couronne de Montréal, sur des petites surfaces, sans machinerie lourde, une autre idée d'envisager le territoire, même une autre façon de remuer le sol, en surface sans en bouleverser la structure chaque fois... »

Il prendra sa retraite au milieu des années 1980, vendra sa ferme, tout en conservant une parcelle de terrain pour y habiter.

Il s'occupera de la communauté de Saint-Damase, qui est de l'Église Unie (conjointement avec le pasteur baptiste Guy Brouillet qui l'anima de 1982 à 1993) et y présidera même plusieurs funérailles entre 1988 et 1995. L'intérêt pour cette communauté lui est venu du fait qu'il est ami avec la famille Daigle, ses membres étant les piliers de cette église située dans la région de Saint-Jean-Port-Joli.

Nous ne savons rien des dix dernières années de sa retraite.

Jean Richard passa ses dernières années à la Résidence Joseph-Denys rattachée au CSSS de Trois-Rivières. Atteint de maladies dues à son âge (plus de 85 ans), il a dû se rendre plusieurs fois à l'hôpital. À l'été 2006, il était encore lucide, mais atteint de la maladie d'Alzheimer, les derniers mois, il ne semblait plus reconnaître personne.

Il s'est éteint le 31 janvier 2007. Il laissait dans le deuil son épouse Mina Ducrot, sa fille Dorette qui habitait Trois-Rivières, sa belle-soeur Renée, épouse de Michel alors décédé, venue du Manitoba; se joignaient à eux en esprit son frère André et sa famille de Los Angeles et son frère Paul et sa famille demeurant eux en Suisse, ainsi que sa belle-soeur, Simone Ribetto, d'Italie. Un dernier hommage lui fut rendu le 10 février, à Cap-de-la-Madeleine, dans l'église baptiste évangélique de Trois-Rivières par les pasteurs Joël Lapierre et Benoit Lavergne. Nous ne savons pas où il a été inhumé.

Ce personnage combatif et énergique a donc su au cours de sa vie défendre ses convictions écologiques tout en affirmant ses convictions religieuses et œuvrant pour rapprocher les diverses confessions religieuses dans des perspectives de collaboration et de compréhension mutuelles.

23 mars 2016

Jean-Louis Lalonde

Sources

Ses livres

Guide pratique de production – Fruits et petits fruits – Agriculture écologique, en coll. avec Céline Caron, 1981. (8500 ex rapidement écoulés)

Taille des arbres fruitiers – Transformation et formation, printemps 1983;
Ecological Fruit Production in the North, en coll avec Bart Hall, été 1983, (5000 ex.) Traduction et remaniement en 1987 sous le titre : *Fruits et petits fruits – Production écologique* (Ed. Broquet).

Arbres et arbuste fruitiers : production écologique des fruit et petits fruits, 1997.

Nobles feuillus : guide pratique d'implantation d'agriculture biologique, 1995.

D'autres livres et articles non recensés.

(Ne pas confondre avec le théologien du même nom, professeur à l'Université Laval)

Autres sources

***, Service funéraire à la mémoire de M. Jean Richard, le samedi 10 février 2007 (feuillet).

Fines, David, « Les anciens pasteurs du Consistoire Laurentien », *Aujourd'hui Credo*, mai juin 2002, p. 10.

Finès, Hervé (dir.), *Album du Protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, L'Aurore, 1972, 128 p, « L'Oasis », p. 111.

Trahan, Brigitte, « Le Québec perd un pionnier de l'agriculture biologique – L'agriculteur d'origine suisse s'éteint à l'âge de 88 ans », *Le Nouvelliste*, début février 2007, p. 42.

Lalonde, Jean-Louis, « Jean Richard – Un chrétien pionnier de l'agriculture biologique au Québec, dans *La Vie Chrétienne* et en ligne : <https://revuelaviechretienne.wordpress.com/2013/11/29/jean-richard-un-chretien-pionnier-de-lagriculture-biologique-au-quebec-2/>